

Alain Andreucci  
Gérard Arseguel  
Christian Arthaud  
François Bon  
Alain Chanéac  
Benoît Conort  
Jean Gabriel Coscolluela  
Alain Coste  
Jean-Patrice Courtois  
Maryan De Julio  
Philippe Denis  
André Du Bouchet  
Jacques Dupin  
Alain Freixe  
Isabelle Garron  
Valéry Huguotte

Gilberto Isella  
Philippe Jaccottet  
John Jackson  
Franck André Jamme  
Gil Jouanard  
Alain Jouffroy  
Emmanuel Laugier  
Jean Maison  
Seiji Marukawa  
Emmanuelle Pagano  
Nicolas Pesquès  
Didier Pobel  
Philippe Rahmy  
Georges Raillard  
Chantal Rouquette  
Georges Tari

Jose Miguel Ullan  
Valérie-Catherine Richez  
Dominique Viart  
Franck Villain  
François Zénone

*Pierre Alechinsky  
Jean-Marc De Samie  
Philippe Hélénon  
José Maria Sicilia  
Valérie-Catherine Richez  
Bernadette Tintaud  
Gérard Titus-Carmel  
Anik Vinay  
Jan Voss*

**faire  
part**  
littéraire  
renouvelle série

## MATIÈRE D'ORIGINE

Né le 4 mars 1927 en Ardèche, Jacques Dupin vit à deux reprises à Privas, puis plus tard au Hameau des Salelles. Il vit aujourd'hui à Paris et dans les Pyrénées.

De *Cendrier du voyage* (1950, réédition Fissile en 2006) à *Coudrier* (2006), en passant par *Gravir* (1963), *Dehors* (1975), *Les Mères* (1986), *Echancré* (1991), *Eclisse* (1992), *Ecart* (2000), cinquante-six ans, et une trentaine de livres.

En 1988, Jacques Dupin reçoit le *Grand Prix national de Poésie*.

Jacques Dupin écrit dans « le bonheur de vivre à l'affût d'être touché par l'infime », il « écrit ce qu'il ignore », il « attend très bas la première goutte d'eau souterraine qui décomposera la lumière. L'éparpillement dans la terre des lettres d'un nom éclaté ». Il écrit, dans l'un éclaté, et s'adressant à l'autre, inventant sa présence, « à l'inconnu de tout lecteur ».

A lire Jacques Dupin on perçoit un monde présent, épais dans son actualité, engagé dans un processus de consommation, oppressé, comprimé, sous une torture intime, emporté, que gouverne un projet simple, intensifier et faire jaillir ce que notre culture dissimule, et difficile, car rien ne ressemble à ce qui advient sans l'entremise d'une habitude ou d'un masque.

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Désire recevoir \_\_\_ exemplaire(s) du prochain numéro de la revue *faire part...*

**faire  
part**  
littéraire  
renouvelle série

« MATIÈRE D'ORIGINE : JACQUES DUPIN »

au prix 23 € (3,62 port).

Coupon à découper et adresser accompagné de votre règlement à :

**Alain Chanéac** 8, chemin des Teinturiers 07160 Le Cheylard France



# MATIÈRE D'ORIGINE

l'heure est basse le temps lourd  
chaque nuit le rossignol  
invente le jour

la construction sur pilotis  
tire la musique des mots  
au-delà du poème

il pleut sur les jeunes pousses  
les fleurs de cerisier accusent  
le vent de la mer

de ma vie je n'ai jamais  
autant rêvé, rêvé si loin

JACQUES DUPIN

ce sont des danses des quatuors  
des peintures interrompues  
qui entraînent et désaltèrent

ma crampe de corps-animal  
ouverte dans le sommeil

A lire Jacques Dupin on perçoit un monde présent, épais dans son actualité, engagé dans un processus de consommation, oppressé, comprimé, sous une torture intime, emporté, que gouverne un projet simple, intensifier et faire jaillir ce que notre culture dissimule, et difficile, car rien ne ressemble à ce qui advient sans l'entremise d'une habitude ou d'un masque. On perçoit l'exaspération. Concis, entier, net, à pic. En état d'écrire.

CHRISTIAN ARTHAUD

Il écrit des phrases qui  
l'encornent et le laisse pour mort.  
Il torée d'écrire. Nous lisons la  
forme détaillée de cette lutte :  
la lame qui étincelle, l'amour  
dépenaillé, la brève estocade, le  
rictus des sourires. Nous lisons les  
restes de l'empoignade, la dérive  
des trophées, leur pendaison  
sévère sur la page.

NICOLAS PESQUÈS

Il a planté ses mots pour ne  
plus les lâcher qu'ils n'aient  
avoué leur énigme, et brandi leur  
secret dans le mystère de l'aveu.  
Elévation dont il est la proie et le  
chanteur.

La poésie m'est toujours  
apparue comme une manière  
de répondre à une rencontre.  
Ou de l'appeler. Ou encore  
de la faire exister malgré tout  
ce qui l'empêchera. Ainsi  
la poésie m'apparaît-elle  
également comme une chance  
offerte au lecteur de partager  
la rencontre – de s'y retrouver  
ou de s'y perdre. Et si m'a parlé,  
avec quelle force, la poésie  
de Jacques Dupin, j'imagine  
que c'est d'abord pour ce prix  
donné à la rencontre, aux infinies  
rencontres qui relancent une vie  
et une écriture.

VALÉRY HUGOTTE

bougie-étoile  
souviens-toi

qu'il ne reste  
presque plus rien

d'Avant

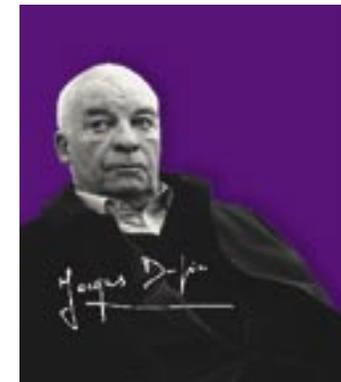
que des os qui chantent

et qu'Après arrive lentement

comme un ravin sur la route

GEORGES TARI

# JACQUES DUPIN



L'écriture de Dupin fait  
jaillir à neuf des pans de  
l'écriture de Rimbaud, sur  
un tout autre horizon. Elle la  
fait jaillir à neuf. Le nouveau  
poème grandit, s'étoffe avec le  
poème ancien. L'enfant porte  
le témoin, est le témoin de ce  
transport : « L'enfant instruit  
de l'amertume des bourgeons,  
l'enfant privé du lait obscur,  
casse comme le verre (...) Il  
faut grandir avec douceur et  
démésure. Rajeunir les gouffres,  
parquer les rois, s'enorgueillir.  
Les fenêtres sauvages et les  
amours prostrées donnent sur un  
parfum. » (*Gravir*)

GEORGES RAILLARD

Mon handicap affectif et atavique, je le  
comblai où je pus, loin de tout ; au point de  
me décentrer et d'être bientôt de nulle part.  
Dupin, lui, continuait d'être natif de ce sillon  
d'écriture qui m'avait effleuré, puis s'était  
glissé entre mes doigts pour ne plus jamais  
revenir à portée de mes mots.

GIL JOUANARD

Parfois je m'interroge : pourquoi écrit-on  
sur la poésie ? Critiques, commentateurs,  
pourquoi ?  
C'est écrire avec qu'il faudrait dire. Peut-être.  
Parce que la poésie nous prend, nous saisit  
à revers. Dans le délaissement des tâches  
et du temps. Ce sont des lignes brèves, qui  
ne se lisent pas brièvement. Qui tournoient  
longtemps. On écrit pour comprendre.

DOMINIQUE VIARD

Quand elle privilégie les traces olfactives la  
parole de Jacques Dupin se fait exceptionnellement  
euphorique. Dans la célébration de ce parfum qui  
investit le paysage et le porte à l'enseigne de la  
nature, elle laisse sous-entendre que la nature est  
promesse de naissance, dans le sens du faire 'a-  
venir' continuellement le déjà advenu. Le parfum de  
« lavande » s'impose en particulier : « Fuseaux bleus  
des lavandes contre le bleu de l'air

GILBERTO ISELLA

On lèche les murs.  
Espoir frugal -  
désespoir vorace.

Dans l'auge,  
dans la bauge -  
on apprend  
du bout de la langue  
à trier  
entre  
l'opiniâtreté de la foudre  
et la lenteur  
du saisissement.

Les vents récurrent la  
gamelle.

Clos - pour rien.

PHILIPPE DENIS